

Florin CRÎȘMĂREANU *

Le VII^{ème} siècle byzantin: des homes et des saints

(*Patriarbul și martirul – Ioan cel Milostiv și Anastasie Persanul*. Dossiers hagiographiques traduits et commentés par le diacre Ioan I. Ică jr. Sibiu: Deisis, 2018, 424 p.)

Il y a plus d'un siècle, en 1915 plus précisément, le savant russe S.L. Epifanovitch affirmait que « le temps n'est pas encore venu de prouver l'importance littéraire de Saint Maxime » (Epifanovitch 2009, 190). Soixante-dix ans plus tard, un autre éminent exégète de l'œuvre maximien, M. Doucet, estimait que « l'„heure” de Maxime viendra » (Doucet 1985, 155). En effet, on voit dernièrement croître, dans plusieurs perspectives, l'intérêt pour la vie et l'œuvre du Confesseur: on a publié des éditions critiques de ses écrits, on a traduit son œuvre dans les langues vernaculaires; on rédige des monographies au sujet des thèmes fondamentaux de sa doctrine; on organise, du moins annuellement, un congrès international consacré à Maxime – on parle déjà de maximologues –, on bâtit des églises ayant comme patron Maxime le Confesseur, etc. Bref, le temps de Maxime est venu.

Il est vrai que, par comparaison à d'autres Pères de l'Église, la vie de saint Maxime le Confesseur (580-662) est assez bien connue (il existe, dans la littérature de spécialité, deux dossiers concernant l'épisode biographique bien documentés et encore disputés par les exégètes), mais l'on pourrait comprendre mieux l'œuvre et surtout la vie de saint Maxime dans le contexte de l'époque dans laquelle il a vécu, d'où l'on peut apprendre quels ont été ses camarades dans ses combats contre les hérétiques, à quels événements a-t-il assisté, quels ont été les changements majeurs que la société de cette époque-là a subis.

A notre connaissance, l'étude la plus complète sur l'âge où ont vécu « les esprits théologiques les plus profonds de tous les temps » (Ioan I. Ică jr.): Maxime le Confesseur, Sophrone (le Sophiste, devenu en 634 Patriarche du Jérusalem – env. 560-638), Jean Moschus (env. 550-619), Jean le Miséricordieux (550-620), Anastase le Perse (590/595-628 – Magumdat, soldat iranien, se convertit au christianisme en 620, en prenant le nom d'Anastase) est celle de John F. Haldon, *Byzantium in the Seventh Century. The Transformation of a Culture* (Cambridge, Cambridge University Press, 1990). De même, afin de mieux comprendre l'époque, il convient de considérer également l'ouvrage plus récent de Phil Booth, *Crisis of Empire: Doctrine and*

* Researcher, Faculty of Philosophy and Socio-Political Sciences, “Alexandru Ioan Cuza” University of Iași, Romania; email: fcristmareanu@gmail.com

Dissent at the End of Late Antiquity (Transformation of the Classical Heritage 52, Berkeley, University of California Press, 2014 – ouvrages qu'on devrait traduire en roumain au plus vite que possible). Quand on parle de cette période de l'histoire du Byzance il ne faut omettre pourtant ni l'étude de l'auteur grec Andreas N. Stratos, *Byzantium in the 7th Century*, publiée en plusieurs tomes entre 1965-1977 (traduite en anglais par M. Oglive-Grant, édition en cinq volumes, Amsterdam, Adolf M. Hakkert, 1968-1980).

Dans la littérature autochtone, l'inlassable professeur de Sibiu Ioan I. Ică jr. s'est proposé de réaliser un vaste ouvrage consacré au VII^e siècle byzantin. Le volume que nous considérons ici, *Patriarbul și martirul – Ioan cel Milostiv și Anastasie Persanul/ Le patriarche et le martyr – Jean le Miséricordieux et Anastase le Perse* (Dossiers hagiographiques traduits et commentés par le diacre Ioan I. Ică jr., Sibiu, Deisis, 2018), n'est autre que « „le développement de la seconde section”, „Tipuri de sfințenie la sfârșit de lume și început de veac”/ „Types de sainteté à la fin du monde et au début du siècle”, du livre en train de paraître *Apocaliptică, sfințenie, mărturisire. Sfântul Maxim Mărturisitorul și contemporanii săi – epocă, procese, exiluri, și „vieți”/ Apocalyphtique, sainteté, confession. Saint Maxime le Confesseur et ses contemporains – époque, procès, exils et „vies”* » (Ică 2018, 5). En effet, « la figure prégnante dans le développement au long du VII^e siècle de la doctrine chrétienne à l'Orient, ce fut Maxime le Confesseur, que les historiens modernes considèrent comme „l'esprit le plus universel du VII^e siècle et, probablement, le dernier penseur indépendant parmi les théologiens de l'Église byzantine” (H.G. Beck), „probablement, le seul penseur prolifique du siècle entier” (W. Elert), „le véritable père de la théologie byzantine” (J. Meyendorff) » (Pelikan 2005, 38). Aucune investigation relative au VII^e siècle byzantin ne peut donc marginaliser le rôle fondamental que Maxime a joué dans le cadre de cette époque.

Pour ce qui est de la forme de l'ouvrage en question, *l'Avant-propos* (Ică 2018, 5-7) du traducteur est suivi par la première partie, consacrée à « Ioan cel Milostiv – un patriarch și două „Vieți” între două imperii »/ « Jean le Miséricordieux – un patriarche et deux „Vies” entre deux empires » (Ică 2018, 11-161). La partie seconde du livre est dédiée à « Anastasie Persanul – un martir între trei imperii »/ « Anastase le Perse – un martyr entre trois empires » (Ică 2018, 165-273). La traduction des « Vies » des deux saints est richement annotée, sans qu'aucun aspect ne reste non-élucidé. Le volume conclut par une consistante étude signée par Ioan I. Ică jr: « Patriarbul și martirul – compasiune și mucenicie la sfârșit de lume »/ « Le patriarche et le martyr – compassion et martyre à la fin du monde » (Ică 2018, 275-420).

Personne ne doute que le VII^e siècle ait été une période extrêmement tourmentée de tous les points de vue, l'instabilité politique et sociale étaient ressenties dans la vie quotidienne des gens de cette époque-là; qui plus est, « pendant quelques décennies seulement trois empires se sont succédés ici:

romain, sassanide et islamique. Maxime le Confesseur et ses compagnons ont été contemporains du grand roi Chosroès II, du basileus Héraclius et de ses fils, mais aussi du prophète Muhammad et de ses premiers descendants, les califes „bien guidés” » (Ică 2018, 6). Si l'on parcourt les textes de Maxime et de ses contemporains, on se rend vite compte que « l'homme de l'Antiquité tardive est inséré dans une société qui n'est ni simple, ni paisible, mais pleine de contradictions et d'inquiétudes de plus en plus graves avec chaque jour » (Moreschini et Norelli 2004, 26). Des idées concernant la fin imminente de ce monde s'entrevoient des écrits du Confesseur, telles qu'elles sont soulignées aussi bien dans les *Dialogues* de son contemporain plus âgé, le Pape Grégoire I^{er} († 604). Pour Maxime, l'Antéchrist et l'apostasie générale, marquant la fin du monde, ne peuvent pas être loin. Les lettres du Saint annoncent cela quand elles parlent de la conquête perse, de l'invasion des Arabes et du baptême forcé des Juifs en 632 (événement passé à Carthage [*Ep.* 8 et 14, *PG* 91, 445 et 537-541]; Devreesse 1937, 25-35; Dagron 1996, 182). C'est la raison pour laquelle des exégètes ont appelé Maxime « représentant du christianisme radical eschatologique des commencements » (Ică 2004, 50).

Le professeur Ioan I. Ică jr. réalise une excellente présentation du contexte social, politique et religieuse de cette époque-là, le VII^e siècle, solidement fondée sur les études Peter Brown, Averil Cameron, Claudia Rapp et Phil Booth. De même, on y discute en détail la situation des interprétations modernes dont a bénéficié l'œuvre d'hagiographe de Léonce de Néapolis (à nos jours Limassol, Chypre). La discussion inventorie les idées qui apparaissent dans les recherches de Vincent Déroche (*Études sur Léontios de Néapolis*, Uppsala, Almqvist & Wiksell, 1995) – avec une attention particulière pour la spiritualité non-conformiste de ceux qu'on appelle *saloi* (toqués, fous) – et de Jan Hofstra (*Leontius von Neapolis und Symeon der heilige Narr. Ein Pastor als Hagiograph*, Drachten, Karmel Verlag, 2008). Malgré les nombreux historiens qui se sont penchés pendant les dernières décennies sur cette époque, « le dramatique VII^e siècle n'a pas quand même bénéficié d'histoires écrites par des contemporains, observateurs directs des événements accélérés passés dans les trois empires: romain, sassanide ou arabe [...]. L'absence de l'histoire au VII^e siècle byzantin s'explique par le sentiment apocalyptique de l'époque d'être témoin de la fin imminente du monde, de traverser une crise eschatologique scandée par des désastres, des épidémies, des invasions et des guerres permanents » (Ică 2018, 333-334). La fin du monde, ressentie par les gens du VII^e siècle, a engendré un autre monde, qu'on connaît mieux avec la Renaissance carolingienne et ce qui est venu après. « Au bout d'un siècle apocalyptique, le VII^e siècle, ouvert par la longue guerre perse-byzantine de 602-628 [...] l'Empire Perse n'était plus qu'un souvenir, l'Empire Romain, sévèrement amputé, était réduit aux dimensions d'un pouvoir régional, l'Empire de l'Islam était le seul mondial,

s'étendant des Pyrénées et jusqu'à l'Indus » (Ică 2018, 316). On parlerait, peut-être, d'un monde tout différent, si les Byzantins n'avaient pas résisté héroïquement au siège arabe de 717-718 (aidés par de « feu grec »), et que, à l'autre bout de l'Europe, Charles Martel n'ait pas arrêté le tourbillon islamique dans la bataille décisive de Tours/ Poitiers (le 10 octobre 732).

À côté des saints qui donnent le titre de l'ouvrage, deux personnages importants de la période étudiée sont Jean Moschus (Μόσχος) et Sophrone du Jérusalem qui, entre autres, ont été les conseillers théologiques (*periti*) du patriarche Jean le Miséricordieux. Ils appartenaient au groupe des eukrata (de εὐκρατᾶς – dans les textes latins, *eviratus* –, terme qui aurait dérivé de εὐκρατον, un mets avec de la coriandre et du poivre que les moines mangeaient (Moshu 1991, 175). Dans le texte cité ci-dessus, à la p. 212, n. 1, on dit que « il y avait à l'Ouest du delta du Nil un fameux monastère avec ce même nom, où le saint Maxime le Confesseur s'est réfugié lui aussi ». En effet, dans une lettre adressée à Jean le Cubiculaire, Maxime mentionne un monastère des eukrata (des modérés), près de Carthage (*Epistula 12: ad Ioannem cubicularium adversus Severum* (datée novembre – décembre 641), PG 91, 461 A; trad. par D. Stăniloae, *Scrieri și epistole bristologice și duhovnicești/ Écrits et lettres christologiques et spirituelles*, București, EIBMO, 2012, 99), où, très probablement, il avait habité pendant son séjour au nord de l'Afrique (P. Sherwood suppose que Maxime est arrivé dans le nord de l'Afrique entre 628 et 630). D'autre part, Charles Diehl considère que Maxime a vécu au nord de l'Afrique du moins entre 640-646 (Diehl 1896, 548). De ce monastère, des « modérés » se lient également les noms de Jean Moschus et de Sophrone du Jérusalem, les deux étant appelés, dans plusieurs manuscrits, εὐκρατᾶς (von Schönborn 2007, 69). Un personnage qui aurait vécu pour quelque temps dans ce monastère apparaît également dans les documents du procès de Maxime, Serge Eukratas (*Relatio motionis 6*, trad. Ioan Ică jr., 125). On ne connaît pas des données relatives à ce monastère, qui a probablement été fondé à l'époque de Sophrone, qui dirigeait cette communauté, et de Jean Moschus, lorsqu'ils se trouvaient au nord de l'Afrique (Jean et Sophrone arrivent en Alexandrie en 607). La mention que Maxime fait, à savoir qu'il respectait lui aussi les règles de ces moines errants (*monachi gyrovagi*), qui ont joué un rôle fondamental à cette époque-là, est d'importance.

Le VII^e siècle – celui de l'activité de Maxime, Sophrone, Jean Moschus, Jean le Miséricordieux, Anastase le Perse – „est connu comme le temps où « l'histoire du dogme dans l'Église grecque est fini, [de sorte que] toute ressuscitation de cette histoire est difficile à imaginer » (Harnack). L'esprit de la christianité orientale commence son récit avec le VII^e siècle” (Pelikan 2005, 29). Si ce n'était que pour cette raison – d'ailleurs fondamentale – et il faudrait attendre impatiemment l'impressionnante œuvre annoncée par Ioan Ică jr.

Références

- * * *, *Patriarbul și martirul – Ioan cel Milostiv și Anastasie Persanul*. 2018. Dossiers hagiographiques traduits et commentés par le diacre Ioan I. Ică jr. Sibiu: Deisis.
- * * *, *Sfântul Maxim Mărturisitorul (580-662) și tovarășii săi întru martiriu: papa Martin, Anastasie Monahul, Anastasie Apocrisiarul. „Vieți” – actele procesului – documentele exilului*. 2004. Traduction par Ioan I. Ică jr. Sibiu: Deisis.
- Dagron, Gilbert. 1996. *Empereur et prêtre. Étude sur le « césaropapisme » byzantin*. Paris: Gallimard.
- Devreesse, Robert. 1937. « La fin inédite d'une lettre de Saint Maxime: Un baptême forcé de Juifs et de Samaritains à Carthage en 632 ». *Revue des Sciences religieuses* 17: 25-35.
- Diehl, Charles. 1896. *L'Afrique Byzantine. Histoire de la domination byzantine en Afrique (533-709)*. Paris: Ernest Leroux.
- Doucet, Marcel. 1985. « La volonté humaine du Christ, spécialement en son agonie. Maxime la Confesseur, interprète de l'Écriture ». *Science et Esprit* 37(2): 123-159.
- Epifanovitch, Serghei Leontievici. 2009. *Sfântul Maxim Mărturisitorul și teologia bizantină*. Traduction du russe et préface par Marcel Coja. București: Evanghelistos.
- Moreschini, Claudio, Norelli, Enrico. 2004. *Istoria literaturii creștine vechi grecești și latine*, vol. II/1: *De la Conciliul de la Niceea la începuturile Evului Mediu*. Traduction par E. Caraboi, D. Cernica, E. Stoleriu et D. Zămoșteanu. Iași: Polirom.
- Moshu, Ioan. 1991. *Limonariu sau Livadă dubovnicească*. Traduction et commentaires par T. Bodogae et D. Fecioru. Alba Iulia: Éditions du Saint Évêché Orthodoxe d'Alba Iulia.
- Pelikan, Jaroslav. 2005. *Tradiția creștină: o istorie a dezvoltării doctrinei*, vol. 2: *Spiritul creștinătății născărite (600-1700)*. Traduction et notes par pr. prof. Nicolai Buga. Iași: Polirom.
- von Schönborn, Christoph. 2007. *Sofronie al Ierusalimului: viața monahală și mărturisirea doctrinară*. Traduction par Măriuca et Adrian Alexandrescu. București: Anastasia.